# Femmes & cinéma d'animation



Ce document est proposé en accompagnement du film *La Traversée* de Florence Miailhe.

Rédaction : Lucie Merijeau
Supervision : Marc Frelin

Édition : Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, coordination du dispositif Lycéens et apprentis en Bourgogne-Franche-Comté/Académie de Besançon.
les2scenes.fr/lyceens-et-apprentis-au-cinema

Commençons par une évidence — mais l'est-ce vraiment pour tout le monde ? — l'animation, c'est du cinéma. Une seconde chose : l'animation n'est pas un genre mais une série de techniques (dessin animé, images de synthèse, *stop motion*...), qui peut se passer de la caméra (grattage sur pellicule). Elle apparaît en même temps que le cinéma et les premiers effets spéciaux (substitution, arrêt de la caméra), qu'on trouve par exemple chez Georges Méliès dès la fin du XIX$^{ème}$ siècle, en sont des parents proches.

## 1. Les femmes dans le cinéma d'animation

Depuis les années 1910 et la création de la première industrie mondiale de l'animation aux États-Unis, les femmes ont surtout été cantonnées à des postes subalternes comme l'assistanat, le gouachage et l'encrage de celluloïds. Il y a bien Lotte Reiniger, réalisatrice allemande de l'un des premiers longs métrages animés (*Les Aventures du Prince Ahmed*, 1926, en papiers découpés), la tchèque Hermína Týrlová pionnière des marionnettes animées, ou quelques réalisatrices connues grâce à la collaboration avec leurs célèbres conjoints (Claire Parker, Faith Hubley, Joy Batchelor). Mais les femmes cinéastes qui se démarquent arrivent tardivement et sont à chercher dans le champ de l'avant-garde et de l'expérimentation : Mary Ellen Bute dans les années 1930 et 1940, Marie Menken les deux décennies suivantes.



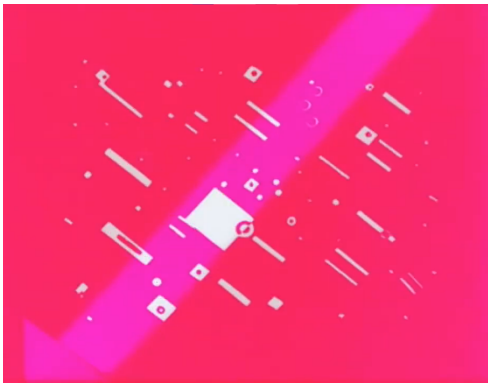
*Les Aventures du Prince Ahmed*, Lotte Reiniger,1926



*Une Nuit sur le mont chauve*, Claire Parker et Alexandre Alexeïeff, 1933



*Le Chapeau*, Faith et John Hubley, 1964



*Tarentella*, Mary Ellen Bute, 1940

Un mouvement s'opère dans les années 1970 en Amérique du Nord, dans le sillage des luttes féministes. L'Américaine Susan Pitt, proche de l'underground, devient une figure incontournable. Elle aborde des thématiques liées à la sexualité et aux rêves, dans une esthétique psychédélique (*Asparagus*, 1979). L'Office National du Film au Canada voit l'émergence d'une mouvance plus ample, avec les courts-métragistes Caroline Leaf, Francine Desbiens, Suzanne Gervais ou encore Michèle Cournoyer. Peut-on parler d'une écriture féminine spécifique alors ? Le propos est à nuancer mais ces artistes "se rejoignent dans leur propension à aborder les questions intimes, à mettre en scène leur propre histoire, leurs doutes et interrogations, à proposer au spectateur un voyage intérieur largement nourri du vécu et de l'expérience"[1].



*Aspargus*, Susan Pitt, 1979



*La Rue*, Caroline Leaf, 1976



*Climats*, Suzanne Gervais, 1974

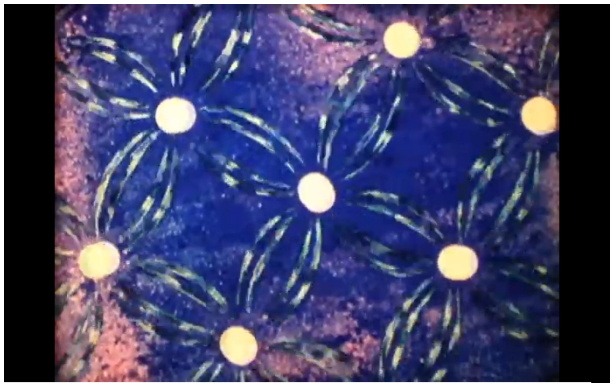


*Ah vous dirais-je maman*, Francine Desbiens, 1985

[1] Julie Roy, "Les femmes et le cinéma d'animation au Québec : Un cinéma de l'intimité", *Nouvelles vues sur le cinéma québécois*, no 7, 2007.

## 2. Du côté de la France, une présence en pointillés

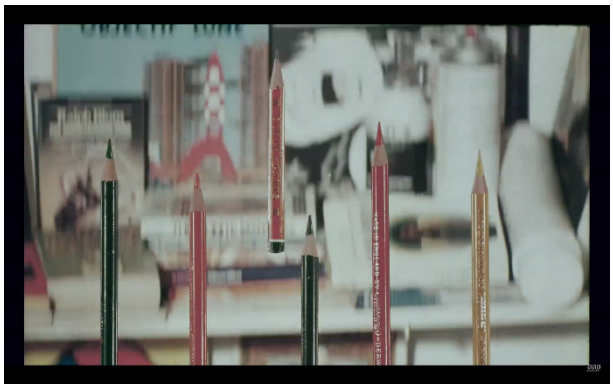
La seconde moitié du XX$^{ème}$ siècle accompagne l'apparition de réalisatrices comme Lucienne Berthon (spécialiste de la peinture animée et qui fonda son propre studio en 1955), ou Jeannine et Christiane Clerfeuille, qui furent animatrices de longs métrages et travaillèrent dans la publicité. Le studio AAA créé en 1973 par la productrice Marcelle Ponti et le père des Shadoks Jacques Rouxel, fut un terrain exploratoire pour des cinéastes comme Monique Renault ou Sarah Mallinson. Dans le court métrage, des femmes se distinguent dans les années 1980 telles Solveig Von Kleist ou Mireille Boucard, qui font appel à des techniques proches des arts plastiques comme le grattage sur pellicule et la peinture animée, et dans les années 1990 Marie-Christine Perrodin dont *Le Porte-plume* reçoit le César du meilleur court métrage d'animation en 1990.



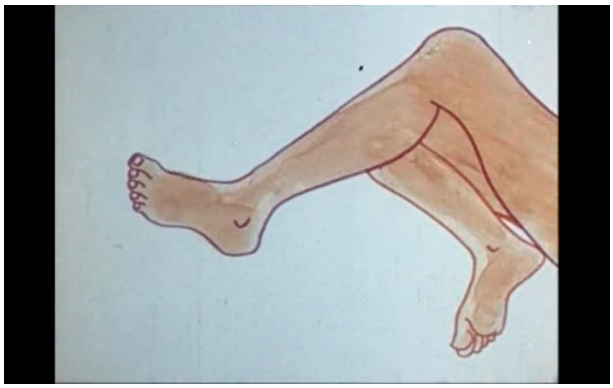
*The Diode characteristic*, Lucienne Berthon, v. 1960



*La Tortue et le renard*, Jeannine et Christiane Clerfeuille, 1971



*Play Back*, Sarah Mallinson, 1981



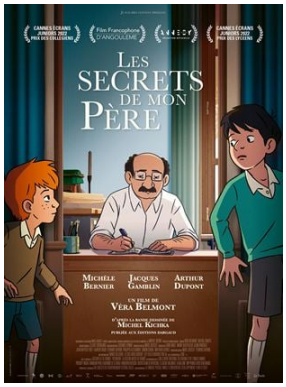
*Psychoderche*, Monique Renault, 1971

La France prend son envol au sein de la production mondiale à partir des années 1980, grâce au plan IMAGE, qui permet la mise en place de l'industrie télévisée face aux géants américains et japonais. Le renouveau de l'animation vient au début des années 2000 dans le long métrage, qui s'exporte quant à lui sous l'étiquette *French Touch* faisant référence aux univers visuels et

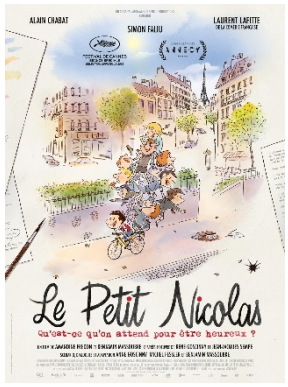
graphiques forts des films. Néanmoins, les femmes ne sont toujours pas sur le devant de la scène. Dans un rapport de 2021, le CNC note les observations suivantes :

« En raison du faible nombre de longs métrages d'animation agréés chaque année, la part de films réalisés ou coréalisés par des femmes sur ce genre (sic) varie fortement. Entre 2002 et 2021, 109 films d'animation ont été agréés, dont seulement 4 sont strictement réalisés par des femmes (3,7 % de l'ensemble) et 8 coréalisés par des femmes et des hommes (7,3 %). En considérant indépendamment les deux dernières décennies, la part de films d'animation réalisés ou coréalisés par des femmes augmente, de 8,3 % de l'ensemble des films d'animation entre 2002 et 2011, à 13,1 % entre 2012 et 2021. Plus spécifiquement, les dernières années de la période ont pour la première fois vu l'agrément de films d'animation strictement réalisés par des femmes : *La Traversée* (Florence Miailhe) et *Les Hirondelles de Kaboul* (Eléa Gobbé-Mévellec, Zabou Breitman) en 2017, ainsi que *Les Secrets de mon père* (Véra Belmont) et *La Sirène* (Sepideh Farsi) en 2020. En 2021, un film d'animation est coréalisé par une femme (*Le Petit Nicolas – qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre).[2] »










Arrivée dans le milieu de l'animation au début des années 1990, Florence Miailhe est la seule femme cinéaste à avoir réalisé un long métrage (très récemment, donc) et à connaître une carrière fructueuse dans le court métrage, dont elle incarne une figure incontournable sur la scène internationale.

[2] Les synthèses du CNC n°22, Juin 2022, "Les films d'initiative française réalisés par des femmes en 2021", p. 4.

## 3. Qui êtes-vous, Florence Miailhe ?

Née en 1956, Florence Miailhe sort diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, spécialisée en gravure, en 1980. Durant la décennie suivante, elle fait de la peinture, de la gravure et des maquettes pour différents journaux.



*Tryptique* de Florence Miailhe

Elle suit un stage de six mois au Centre américain durant lesquels elle apprend les rudiments de l'animation. C'est le peintre et réalisateur Robert Lapoujade qui l'encourage à se lancer. S'inspirant des croquis qu'elle a fait pendant un an dans différents hammams, elle réalise son premier court-métrage, *Hammam*, en 1991[3].



*Hammam*, 1991



*Au premier dimanche d'août* (2000)

Elle reçoit le César du meilleur court métrage en 2002 pour *Au premier dimanche d'août* ; une mention spéciale au Festival de Cannes en 2006 pour *Conte de Quartier* et un Cristal d'honneur, à l'occasion du Festival International du Film d'animation d'Annecy en 2015 pour l'ensemble de son œuvre. *La Traversée* reçoit le prix du meilleur scénario au Festival Premiers

[3] L'Avant-scène Cinéma, *Florence Miailhe*, n°695, septembre 2022, p.6.

Plans d'Angers en 2010 et la mention du jury pour un long métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2021.



*Conte de quartier*, 2006



*La Traversée*, 2021

Son travail se distingue par l'usage des techniques : Florence Miailhe réalise ses films avec de la peinture ou du sable, qu'elle anime directement sous la caméra. Chaque dessin se fait sur une plaque de verre rétro-éclairée, qu'il faut modifier directement sur ladite plaque pour produire le dessin suivant. Cela permet une grande spontanéité dans le dessin et dans la matière, là où l'animation traditionnelle requiert beaucoup de préparation pour créer le mouvement d'un personnage. Le procédé ne permet de garder aucune trace tangible des différentes étapes de l'animation, chaque dessin effaçant le précédent. Le sable et la peinture sont des matériaux flexibles, qui autorisent l'artiste à mélanger les couleurs pour créer des effets de teintes ou de textures : ce sont des techniques vivantes et vibrantes.





Making of du film

Son approche mêlant l'intime et l'universel des histoires est un autre trait saillant de son œuvre. Miailhe explore les liens au sein de communautés (*Hammam, Au premier dimanche d'août*...) ou des expériences intimes (*Matières à rêver*, 2009) et puise parfois dans sa propre histoire (*La Traversée*) au prisme d'une animation propice à la métaphore et à la sensualité.

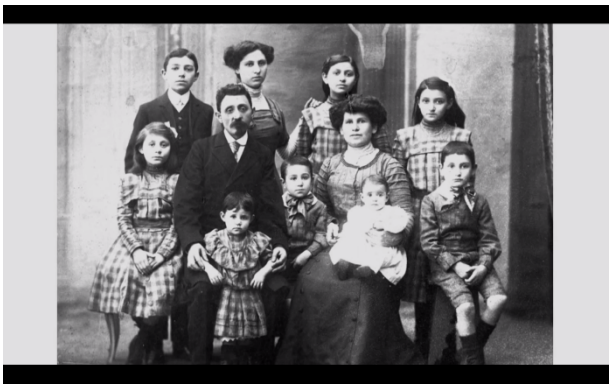
## 4. “Faire un long métrage, c’est une traversée”

Synopsis de *La Traversée* : à l’âge adulte, Kyona revient sur le grand tournant de sa vie, l’année de ses 13 ans, quand elle fuit l’Est de l’Europe avec ses parents et sa fratrie. Très vite, elle se retrouve seule sur les routes avec son frère Adriel. Ils sont victimes d’un trafic d’enfants dont ils parviennent à s’échapper, avant que Kyona perde Adriel de vue. Après une série d’errances et de rencontres, fortuites ou malheureuses, la sœur et le frère se retrouvent avec ce constat : “la fuite avait englouti toute notre enfance et avec elle, toute notre vie d’avant”. Il faudra réinventer une vie après l’exil.

Marie Despleschin, collaboratrice de Florence Miailhe depuis *Schéhérazade* (1995), a co-scénarisé avec elle le film, qui s’inspire de l’arrière-grand-mère de la réalisatrice obligée de fuir les pogroms d’Odessa en 1905 avec ses dix enfants.



Florence Miailhe et Marie Desplechin (Making of)



La famille de l’arrière-grand-mère de F. Miailhe (Making of)

L’approche documentaire de l’histoire se double d’un hommage direct à la mère de Florence Miailhe, témoignant de sa vie de peintre. *La Traversée* s’ouvre ainsi par une scène au sein de l’atelier (reconstitué) de Mireille Glodek Miailhe, qui a inspiré le personnage de Kyona, et dont certains dessins et peintures ont inspiré directement des images du film. Cette double dynamique met en lumière le récit familial de la réalisatrice, mais le traitement de l’histoire par le biais du conte permet d’en ouvrir la portée de manière plus universelle. Cette filiation et cette transmission sont au cœur du processus de création du film.




*La Traversée*

À propos de sa mère, Florence Miailhe raconte que "ce n'est pas si facile d'être l'enfant, le fils ou la fille d'un peintre ou d'une peintre qui a déjà une œuvre. Comment se place-t-on personnellement dans cet héritage qu'on nous a donné ? Le fait de faire de l'animation, je me suis toujours dit que c'était une façon d'être dans cet héritage tout en étant à côté. Je pouvais être là où ma mère n'était pas"[4]. Il faut reconnaître la tendresse du geste de Florence Miailhe à convoquer sa mère dans cet espace, le film d'animation, qu'elle a tant travaillé à s'approprier.



*Le Procès des 56 à Blida,* Mireille Glodek Miailhe, 1952



*Autoportrait,* Mireille Glodek Miailhe

Le film a été réalisé en coproduction entre la France, l'Allemagne et la République Tchèque, dans trois studios différents à cause de la difficulté de financements en France. Être une femme continue d'être un frein aux yeux des producteurs — *La Traversée* n'y a pas échappé, écrit par un duo de femmes et réalisé, de plus, par une cinéaste venant du court métrage sans expérience du long. À une résidence artistique à l'abbaye de Fontevrault où Florence Miailhe a développé le projet en 2006, ont succédé dix années de recherche de financements, qui ont finalement abouti à la réalisation du film.

---

[4] tiré de "Dialogue croisé. Entretien entre deux artistes, Florence Miailhe et Theodore Ushev", p. 60 dans *Theodore Ushev, La matière de la mémoire*, Yaël Ben Nun, Lucie Cabanes, Marco de Blois, Doriane Biot (dir.), Silvana Editoriale, 2023.

*La Traversée* est le premier film de Miailhe qu'elle réalise avec une équipe et non seule, une quinzaine d'animatrices et un animateur se sont ainsi approprié.es son travail et son style. Un seul homme dans l'équipe d'animation ? Il s'agit d'un hasard du casting : Miailhe cherchait des gens qui partageaient son univers et ce ne sont quasiment que des femmes qui se sont proposées.



Making of du film



Making of du film

**Ressources complémentaires :**

**Sur le cinéma d'animation :**

*Le Cinéma d'animation en 100 films,* Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins (dir.), Capricci, 2016.

*Le Cinéma d'animation. Techniques, esthétiques, imaginaires*, 3ème édition, Sébastien Denis, Armand Colin, Paris, 2017.

**Sur les femmes et le cinéma d'animation :**

**Ouvrages/revues :**

*Les femmes et le cinéma d'animation au Québec : Un cinéma de l'intimité*, Julie Roy, Nouvelles vues sur le cinéma québécois, no 7, 2007.

*Blink Blank*, n°3, avril 2021 : Dossier "Éros au féminin".

*Femmes et cinéma d'animation - Un corpus féministe à l'Office national du film du Canada 1939–1989,* Marie-Josée Saint-Pierre, Presses Universitaires de Montréal, 2022.

*Ink and Paint, The Women of Walt Disney's animation*, Mindy Johnson, Disney Edition, 2017 (en anglais).

**Sites :**

https://lesfemmessaniment.fr/

https://femmesdanim.fr/

https://greatwomenanimators.com/ (en anglais)

**Sur le travail de Florence Miailhe :**

*L'Avant scène cinéma*, Florence Miailhe, n°695, septembre 2022.

*La Traversée*, Florence Miailhe et Marie Despleschin, Delpire & Co, Paris, 2023.

Ressources complémentaires sur le site des 2 Scènes : https://les2scenes.fr/lyceens-et-apprentis-au-cinema/la-traversee